

## Récentes découvertes archéologiques au Guatemala

par Raphaël GIRARD

Le 9 mai de cette année, un enfant de 11 ans, Miguel Carvajal, découvrit par hasard deux sculptures de la période maya préclassique au lieu dit «El Transito» près de La Democracia, municipe du département d'Escuintla, Guatemala (Fig. 2, 3). Antérieurement, on avait trouvé à La Gomera une sculpture qui appartient au même horizon culturel. Elle est présentée actuellement au musée de La Democracia. Le 5 et le 6 juillet, je mis à jour, avec l'aide du professeur Ruben Chevez, deux nouvelles sculptures qui étaient enterrées dans la finca El Transito, à proximité du site archéologique bien connu de Monte Alto (Fig. 4, 5). Enfin, le 27 et le 28 juillet, j'ai localisé trois monolithes dans les fincas de «El Colmenar» et «San Antonio» de la juridiction de La Gomera (Fig. 6, 7, 8). Au total, ce sont donc huit monuments, inconnus jusqu'à présent, que j'offre pour la première fois à l'investigation. Toutes ces pièces proviennent de la grande plaine côtière du Pacifique au Guatemala où il y a encore tant de sites inexplorés.

La première sculpture consiste en une tête colossale de 90 cm de hauteur. La partie frontale représente le visage d'un enfant, un *Baby Face*. Les traits sont simples mais énergiques. Les yeux, figurés par des lignes profondément incisées en forme de U ouvert, et la ligne transversale sur le nez donnent l'impression d'un froncement des sourcils. Le nez est aplati, les fosses nasales sont parfaitement dessinées, les lèvres épaisses et les joues boursoufflées. Les lignes profondes de la commissure buccale se prolongent jusqu'au menton. Les oreilles sont longues, rectangulaires et sculptées en relief; la partie postérieure de la tête est sphéroïde (Fig. 2).

La deuxième sculpture, bloc erratique de 190 cm de longueur, est partiellement taillée sur un côté. Elle représente un *Baby Face* au corps entier. Les traits du visage sont semblables à ceux de la tête colossale décrite ci-dessus. Le bras forme un angle droit avec l'avant-bras, taillé en relief peu accentué. On distingue les cinq doigts de la main. La partie postérieure du monument atteint 120 cm; n'ayant pas été retouchée, elle offre un relief très irrégulier (Fig. 3).

Comme les précédentes, la sculpture de la Fig. 4 était enterrée, émergeant à peine à la surface du terrain. J'ai dû travailler durant six heures avec trois ouvriers pour la dégager et en prendre une photo (Fig. 9). Ce bloc énorme et irrégulier, mesurant deux mètres de longueur, était placé

Fig. 1  
Urne funéraire représentant le Dieu de la Pluie  
Prov. Oaxaca. Zapotèque.  
Mexique. Haut. 310 mm  
(Rép. gén. 7-19659).



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4

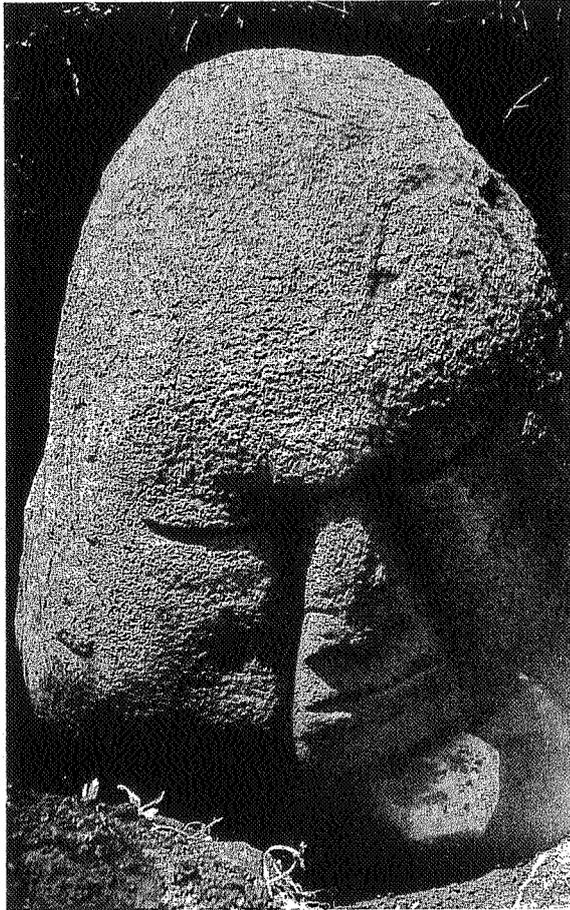
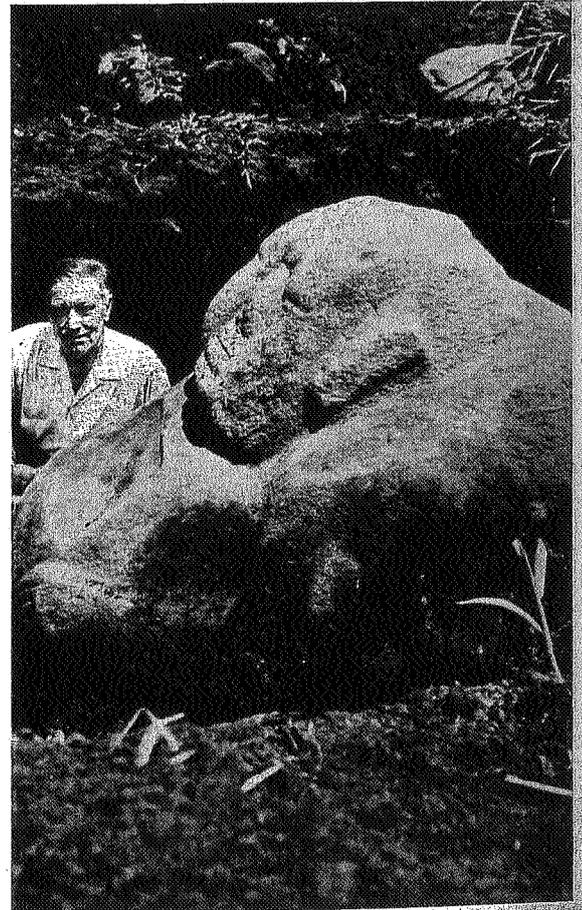


Fig. 5



en position horizontale. A l'une de ses extrémités était taillée la figure d'un *Baby* de 140 cm de hauteur. C'est la tête colossale la plus grande de cette zone archéologique.

La sculpture découverte le 5 juillet (Fig. 5) représente un individu obèse en position assise, les jambes tendues parallèlement à la base du monument, les mains et les bras appuyés sur l'abdomen. Un ornement singulier consistant en un rectangle de 40,5 cm de longueur, 31 cm de largeur et 21 cm de profondeur est creusé sur la poitrine. Cet ornement évoque un relief similaire: le rectangle creux qui orne, en guise de pectoral, la poitrine d'un dieu de la pluie, une magnifique sculpture zapotèque en terre-cuite du Musée d'Ethnographie de Genève (Fig. 1).

Le 17 et le 18 juillet, peu avant de partir pour l'Europe afin d'assister au Congrès International des Américanistes, j'ai entrepris ma dernière expédition archéologique dans la zone de La Gomera, non loin du rivage du Pacifique. C'est à la finca San Antonio que j'ai trouvé la sculpture archaïque de la Fig. 6 qui représente un personnage assis, croisant les jambes, les mains jointes sur la poitrine et sous le menton, le visage tourné vers le ciel, en attitude d'adoration. Sa hauteur est de 50 cm. Comme on peut le voir sur la photo, une profonde cassure sépare la tête du corps. Ces deux pièces n'étaient pas au même endroit. La partie inférieure de la sculpture gisait dans le patio de la finca San Antonio où elle servait de siège. Quant à la tête, elle se trouvait à quelques kilomètres de là, utilisée comme soubassement d'un foyer où l'on cuisait les aliments. Je l'ai fait transporter à San Antonio. Les cassures coïncidaient exactement. Cette sculpture présente certaines analogies avec d'autres, encore qu'elle paraisse plus ancienne. Tout en cherchant cette tête disparue, je me suis heurté à une curieuse pierre enfoncée dans le sol et creusée de trois cavités hémisphériques de 21 cm de diamètre et 13 de profondeur (Fig. 7). J'en avais vu de semblables en Amérique du Sud.

Ayant eu connaissance de l'existence d'une sculpture monumentale à la finca El Colmenar, à une douzaine de kilomètres de San Antonio, je partis à la recherche de ce monolithe. C'était en effet une gigantesque sculpture de 3,75 m de longueur, divisée en trois sections de 1,25 m chacune, représentant un serpent à sonnette de style toltèque. La fig. 8 correspond à la tête dont la hauteur est de 57 cm.

A titre d'information, je dirai que la zone de la finca San Antonio est un vaste centre cérémoniel inexploré. Ses nombreux monticules de terre assez élevés et disposés de manière symétrique réclament la présence de l'archéologue.

La céramique que j'ai trouvée à la finca El Transito (115 fragments, mais aucune pièce entière) offre les mêmes caractéristiques: monochrome, couleur grise, jaunâtre et rougeâtre. Parmi ces fragments, j'ai identifié le fond d'un vase à supports mamelliformes pleins. La décoration est généralement incisée, à lignes horizontales combinées avec des diagonales, et pointillé. La majeure partie de cette céramique est à parois épaisses jusqu'à 10,2 mm. Tous ces fragments ont été trouvés en association avec les monolithes. Au pied de la sculpture illustrée par la Fig. 5, j'ai mis à jour une petite pierre à moudre du type «concha», de 30 cm de longueur, et sa meule de 7 cm de diamètre et 9 cm de longueur. La pierre était placée au fond de la cave à la droite du monument et la meule à gauche, sans doute comme offrande rituelle. J'ai déposé cet objet au musée local de La Democracia qui contient de très intéressantes pièces archéologiques archaïques. Malheureusement, je n'ai pas trouvé de matériel susceptible d'être soumis à l'analyse par la méthode du radiocarbone, pour dater approximativement cet horizon archéologique.

Toutes les sculptures découvertes s'ajoutent au matériel, déjà assez abondant, qui typifie un horizon préfiguratif de l'art olmèque, raison pour laquelle quelques archéologues le dénomme *pré-olmèque*. Cet horizon s'étend sur toute la région maya du Pacifique, du Chiapas au Salvador, et principalement au Guatemala. A la différence des sculptures tridimensionnelles de l'art olmèque du Golfe, celles du Pacifique ont un aspect primitif et la partie postérieure de la pierre n'a pas été travaillée. En d'autres termes, la sculpture ne s'est pas libérée de la pierre.

L'importance de ces nouvelles découvertes réside dans le fait qu'elles confirment l'existence d'une culture antérieure à la culture olmèque du Golfe du Mexique. Ses antécédents se trouvent dans l'aire maya du Pacifique. Cette culture archaïque ou *pré-olmèque* correspond aux périodes préclassique inférieur et préclassique moyen de la culture maya, comme l'ont démontré R. Girard (1949, 1962, 1966), Suzana Miles (1965), Tatiana Proskouriakoff (1964) et Lee A. Parsons (1965). Cette position a été pleinement approuvée par les archéologues qui ont assisté à ma communi-

Fig. 6

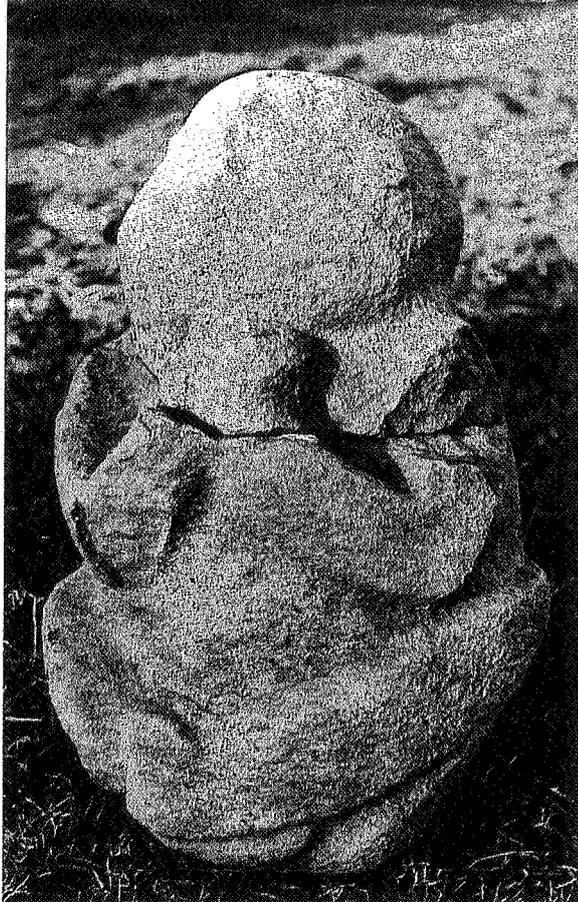


Fig. 7

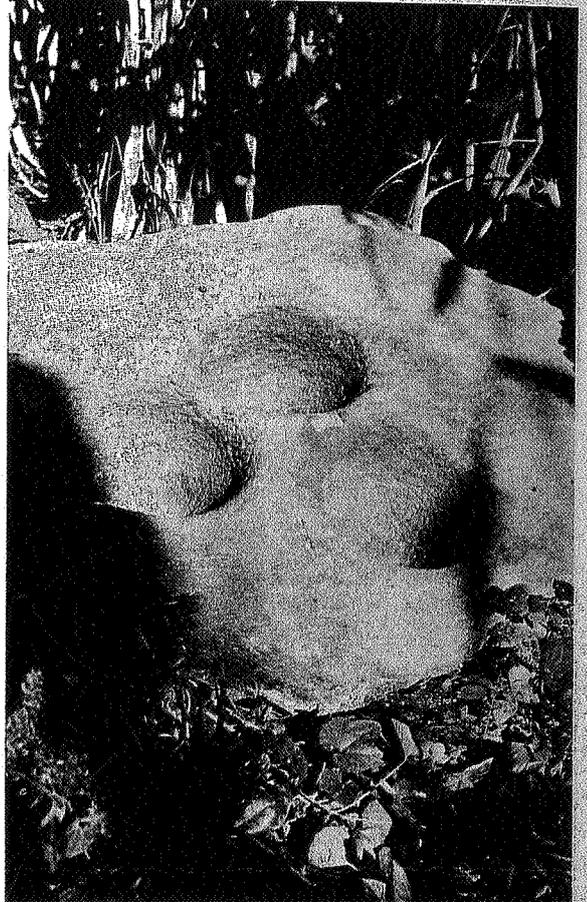


Fig. 8



Fig. 9



cation, au Congrès International des Américanistes de Stuttgart. Sur la base des photographies et de la céramique présentées, ils ont manifesté leur accord unanime à ce sujet.

L'établissement des origines ou antécédents de la culture olmèque et en même temps de son lieu d'origine dans la région maya du Pacifique est réellement d'une importance exceptionnelle, tant pour l'archéologie et l'histoire de l'aire mésoaméricaine, que pour celles de tout le continent, puisqu'on croyait que la culture dénommée olmèque était la plus ancienne des cultures monumentales de l'Amérique précolombienne. Mais on ignorait tout de ses antécédents; on ne pouvait pas expliquer comment l'art olmèque s'était formé, ni d'où il provenait, et moins encore le sens ésotérique des étranges figures gravées sur les monuments de la région du Golfe.

Comme je l'ai démontré dans mes ouvrages sur les Mayas, on connaît maintenant le sens des représentations artistiques olmèques, à la lumière de la cosmothéogonie, des rites et des croyances des Mayas contemporains, qui n'ont pas varié essentiellement au cours des siècles.

Ce qu'on a appelé «l'énigme olmèque» n'existe plus depuis que l'on connaît le centre d'origine de cette culture et qu'on a démontré sur des bases scientifiques et objectives sa communauté d'origine avec la culture maya du Pacifique.